

# Penser la pandémie

## La catégorie de la reproduction sociale

**Au cours de la pandémie mondiale, les principales contradictions et injustices du capitalisme néolibéral se sont cristallisées dans le domaine de la reproduction sociale. Depuis mars dernier, en effet, l'affrontement entre une logique de profit et une logique de reproduction de la vie a atteint un point de tension maximale et la sortie de la crise actuelle peut être envisagée à partir de la définition collective de ce qui est prioritaire pour la société.**

Avec le déclenchement de la pandémie mondiale et la mise en oeuvre de diverses politiques d'endiguement à l'échelle planétaire, la catégorie de la reproduction sociale a été remise au goût du jour dans de nombreuses analyses. En particulier, plusieurs théoriciennes et militantes féministes ont insisté sur cette question.<sup>1</sup> On pourrait dire, en fait, que celle-ci s'est imposée, que la propagation de l'épidémie a mis en lumière les caractéristiques et les contradictions inhérentes à la manière dont la reproduction sociale est organisée dans notre société.



## Scénario

Tout d'abord, l'ampleur et la valeur sociale des « travaux reproductifs » ont émergé : c'est-à-dire tous ces travaux ultra-prolétariés (tant sur le plan matériel que symbolique), fortement connotés en termes de genre, qui satisfont les

besoins quotidiens des êtres humains (comme se nourrir, se vêtir, se reposer, etc...) et qui permettent l'entretien d'individus non autonomes (qu'il s'agisse d'enfants, de personnes âgées, de malades ou de handicapés).<sup>2</sup> Au cours

de l'urgence pandémique, ces travaux ont été célébrés de diverses manières par les autorités institutionnelles de nombreux pays et par les médias *mainstream* : des articles de journaux et des discours officiels ont parlé

1 Voir par exemple le Cross-Border Feminist Manifesto, signé par différents réseaux d'activistes du monde entier. Les contributions publiées sur ce thème ces derniers mois sont particulièrement nombreuses et il serait impossible d'en faire un catalogue exhaustif.

2 En ce qui concerne l'Europe, la force de travail féminine représente un pourcentage qui oscille entre 70% et 90% de l'ensemble de la force de travail impliquée dans les « travaux reproductifs ». Voir à ce sujet les données officielles fournies par la Commission européenne : <https://eige.europa.eu/>

de héros, d'anges et de guerriers tandis que l'appareil idéologique et discursif qui accompagne historiquement le travail de reproduction et s'appuie sur diverses images de vocation et de sacrifice a été largement mobilisé.

Cette reconnaissance superficielle n'a toutefois pas été accompagnée de mesures de protection et de soutien matériel adéquats : les travailleurs et travailleuses impliqués sur le front de la reproduction sont et ont été exposés à de graves risques de contagion et à des rythmes de travail épuisants. Pensons en particulier au travail des infirmières et des infirmiers, mais plus généralement à l'ensemble du secteur des soins externalisé dans les services publics ou privés.

Deuxièmement, des régimes de reproduction très différents – c'est-à-dire la possibilité de survivre à l'épidémie – ont été mis en lumière dans les espaces

urbains, avec des taux de contagion répartis selon l'appartenance ethnique, la classe, la marginalité, le sexe, etc. Au niveau international, par exemple, la situation des prisonniers et des sans-abri a été emblématique. Plus généralement, la crise sanitaire a transformé les lieux de travail et d'habitation en véritables variables de survie, exposant certaines catégories à un risque de contagion beaucoup plus élevé que d'autres et, à moyen terme, à une détérioration des conditions de vie d'une grande partie de la population.<sup>3</sup>

Troisièmement, en raison du confinement de masse, une très large portion des activités et travaux a eu lieu par des plateformes numériques avec des conséquences sociales et économiques qui exigent une réflexion urgente. Un exemple clair de ce problème est fourni par le monde de l'éducation à tous les niveaux – de

l'école primaire à l'université – et sa réorganisation à distance grâce à l'utilisation de plateformes numériques comme *Google* et *Microsoft*.

Enfin, sur un plan plus général, la crise pandémique a mis en évidence la contradiction inhérente au processus de reproduction sociale : une tension profonde entre la vie et le profit, entre la protection de la vie et la sécurité des travailleurs et des travailleuses d'une part, et la logique contraire de la production à tout prix d'autre part. À ce propos, en mars 2020, l'Italie a été un exemple emblématique : la tragédie qui a submergé certains territoires de la région de Lombardie – en particulier Bergame et ses vallées – ne serait pas compréhensible sans une analyse du tissu productif de la région et sans la prise en compte d'intérêts et de pressions économiques spécifiques (et donc de responsabilités connexes).

3 Voir par exemple [cette vidéo](#), tournée en mars 2020 dans un moment où étaient appliquées en Italie les mesures de confinement les plus restrictives. La vidéo montre clairement comment une partie entière – jeune et racisée – de la population a été exposée au risque maximal de contagion parce qu'impliquée dans des fonctions reproductives au service d'autres parties de la population.

## La reproduction sociale comme terrain d'organisation capitaliste

La catégorie de la reproduction sociale trouve son origine dans la pensée économique du XVIII<sup>e</sup> siècle et subit un tournant critique à partir de l'usage qu'en fait Marx. La thèse de Marx, aussi simple que complexe, est que le système capitaliste, pour survivre, doit *immédiatement* et *continuellement* se reproduire comme tel, c'est-à-dire reproduire ses membres et reproduire les rapports sociaux qui le caractérisent. De la reproduction sociale dans l'analyse marxienne du capitalisme, il a été dit qu'elle est une sorte de « chaînon manquant » un lien identifié mais non approfondi. En fait, Marx tend à naturaliser le processus de reproduction au lieu de l'intégrer pleinement dans l'analyse du capitalisme et de reconnaître ainsi la valeur fortement sociale de la reproduction.

Après Marx, la catégorie a été largement discutée, surtout dans les années 1960 et 1970 quand, en effet, à propos de la reproduction sociale, différents théoriciens commencent à parler de l'économie informelle, de

l'économie parallèle, de l'usine sociale, etc. Dans ces années-là, en termes de lutte politique, nous voyons le passage dit « de l'usine à la métropole », c'est à dire l'émergence d'un sujet politique capable de déborder du lieu de travail et

désincarnée et abstraite, des féministes des années 1970 font décanter dans les corps, les relations et les institutions sociales l'ensemble des activités qui reproduisent quotidiennement la société et ses membres. En particulier, les théoricien.nes féministes

identifient dans le travail non rémunéré des femmes un point d'équilibre du capitalisme fordiste et une source cachée de valeur pour le capital.

À la lumière de cette analyse, le concept de travail reproductif identifie une série d'activités organisées – plus ou moins formalisées ou marchandisées – qui définissent ensemble le travail socialement nécessaire pour atteindre et

maintenir des niveaux de soins standardisés et historiquement définis. Il ne s'agit pas seulement de reproduire la vie, mais de reproduire la vie en tant que force de travail au sein de la société capitaliste.

Selon ce qu'écrit Tithi Bhattacharya, l'une des principales représentantes de



de submerger la société dans son ensemble d'une demande généralisée de répartition de la richesse sociale.

Dans ce contexte s'insère aussi l'analyse féministe de la reproduction sociale en termes de « travail reproductif » ou « travail de la reproduction ». Au lieu de se pencher sur une « reproduction sociétale »

la *Social Reproduction Theory*,<sup>4</sup> l'analyse de la reproduction sociale est orientée vers l'examen du «réseau complexe de processus sociaux et de relations humaines qui produisent les conditions d'existence des travailleurs» et, de cette façon, non seulement elle identifie une série de domaines d'intérêt (travail domestique, soins, santé, formation, etc.), mais elle met surtout au centre de l'analyse la conviction que «le travail humain est au cœur de la création et de la reproduction de la société dans son ensemble».

Si l'on garde à l'esprit les éléments d'introduction exposés jusqu'ici, on peut observer que la catégorie de la reproduction sociale oriente l'analyse théorico-politique vers deux problématiques distinctes et liées : une problématique horizontale qui identifie un niveau spécifique de l'organisation du travail de reproduction (qui, de manière très générique, peut être rattaché à la dimension du «soin»); une problématique verticale et transversale qui identifie la reproduction sociale comme un des

éléments de l'organisation globale de la société capitaliste.

La première problématique énoncée – l'horizontale – concerne spécifiquement et explicitement la question de la reproduction de la vie au sein du capitalisme et s'articule sur trois niveaux :

1) l'analyse de la reproduction biologique des êtres humains (donc, par exemple, l'analyse sociale de la conception, de la naissance, de l'éducation des enfants, etc.) et son organisation complexe;

2) l'analyse de la reproduction des sujets en tant que force de travail (donc les activités quotidiennes nécessaires pour restituer les énergies de chaque individu, mais aussi les activités capables de générer, nourrir, restituer et augmenter les capacités spécifiques de chacun);

3) l'analyse de la reproduction comme ensemble d'activités qui permettent d'entretenir les personnes incapables de travailler (comme les enfants, les malades et les personnes âgées).

La deuxième problématique, en revanche, attire l'attention sur la nécessité théorique

et politique de reconnaître l'instance de la reproduction à tous les niveaux de l'organisation globale du capitalisme. Selon les chercheuses canadiennes Kate Bezanson et Meg Luxton, par exemple, le concept de reproduction sociale «offre une base pour comprendre comment différentes institutions (telles que l'État, le marché, les institutions dites de la société civile comme la famille) interagissent et équilibrent le pouvoir de sorte que soit effectué le travail nécessaire à la production quotidienne et générationnelle et à l'entretien des personnes». Dans cette perspective, la reproduction sociale peut être conçue comme une matrice de l'organisation capitaliste d'ensemble : l'architecture globale de la société, en effet, ne répond pas seulement à l'impératif de l'accumulation, mais à celui de l'accumulation avec des niveaux de reproduction déterminés et différentiels. À cet égard, Bezanson et Luxton parlent d'un «système intégré de production et de reproduction» ou encore d'un «mode de production élargi» qui prend en compte

4 Il s'agit d'un véritable programme de recherche collective articulé à l'intérieur de l'analyse contemporaine et critique des processus d'organisation de la reproduction à l'échelle globale. Voir T. Bhattacharya, *Social Reproduction Theory: Remapping Class, Recentering Oppression*, Pluto Press, London, 2017.

la production de biens et de personnes.<sup>5</sup>

Par conséquent, pour être plus explicite, on peut souligner que dans le domaine de la reproduction sociale, il est possible de mener deux opérations analytiques: d'une part, élargir le concept de production en intégrant la reproduction de la vie en tant que travail, c'est-à-dire en tant que dimension exploitée et organisée par le capitalisme; d'autre part, reconnaître dans l'organisation de la reproduction un facteur essentiel de l'organisation globale du capitalisme.

Ce deuxième aspect est particulièrement pertinent

dans le contexte du néolibéralisme contemporain. En fait, la restructuration néolibérale de la société implique non seulement l'abandon de l'architecture reproductive du fordisme (le système de l'État-providence), mais aussi un processus de marchandisation de la sphère de reproduction qui affecte profondément aussi la transformation du système productif dans son ensemble. Dans le contexte de la pandémie, on pense, par exemple, à «l'infrastructure logistique de la reproduction de la société confinée» telle qu'analysée en France par le *Groupe*

*d'enquête sur la logistique* ou à l'expansion du secteur et au durcissement des conditions de travail qui en découlent. Un autre exemple est la marchandisation inédite ou accentuée de nombreuses activités de reproduction par la numérisation, comme cela s'est produit de manière retentissante dans le domaine de l'éducation, de l'école et de l'université. À la lumière de la crise mondiale déclenchée par la pandémie, il semble donc nécessaire de prêter attention à la réorganisation des chaînes de valeur dans l'interaction entre production et reproduction.

## Conclusions: enjeux politiques

Les luttes qui ont émergé ces derniers mois – dans le secteur de la santé, ou dans le domaine de l'éducation, ou encore dans les quartiers sous la forme de mutualisme social<sup>6</sup> – ont affirmé l'importance primaire de la vie et de sa reproduction face à la logique du profit. Dans le contexte actuel, élargir cette perspective peut façonner une stratégie politique à grande échelle.

Dans le régime de *lockdown* plus ou moins restrictif, quelles options demeurent sur le terrain du *welfare*, après une longue phase de contraction des dépenses? Et quelles sont les possibilités de transformation du travail reproductif, alors que se mettent en place de nouveaux dispositifs hybrides de reproduction qui envisagent à la fois le rétablissement



Affiche à une fenêtre de Saint-Gilles, automne 2020

5 Voir K. Bezanson, M. Luxton, *Social Reproduction: Feminist Political Economy Challenges Neoliberalism*, McGill-Queen's University Press, 2006, pp. 3-10.

6 Pour une enquête internationale sur les luttes pendant la pandémie, voir [Workers Inquiry Network](#)

des régimes traditionnels d'exploitation domestique des femmes (dans le rapport matrimonial ou dans le rapport de subordination de plus en plus déterminé par les processus de migration) et de nouveaux types de services publics/privés orientés vers l'emploi de travailleurs et de travailleuses à bas coût ?

Face aux pertes d'emploi dus à la pandémie, un appauvrissement massif s'annonce, après des décennies d'endettement individuel et collectif accumulé pour pouvoir

assurer les besoins reproductifs comme le logement, l'éducation, la santé. Quels scénarios envisager à ce propos ? Et dans ce contexte d'appauvrissement, quels processus de restructuration du travail auront lieu, en relation avec la consolidation des régimes de reproduction différentiels selon différents axes de la domination et de l'exploitation ? Et, en conséquence, quels scénarios urbains imaginer à partir du durcissement des discontinuités reproductives de

différentes composantes de la population ?

Ce ne sont là que quelques-unes des questions que la situation de pandémie a rendues plus urgentes qu'auparavant en ce qui concerne le lien entre organisation de la reproduction et organisation sociale tout court et qui encourageant à penser la crise pandémique en termes politiques.

Simona DE SIMONI  
Décembre 2020

## Sources et ressources

### Sur la reproduction sociale :

K. BEZANSON, M. LUXTON (dir.), *Social Reproduction: Feminist Political Economy Challenges Neoliberalism*, McGill-Queen's University Press, 2006.

T. BHATTACHARYA (dir.), *Social Reproduction Theory: Remapping Class, Recentering Oppression*, Pluto Press, London, 2017

S. FEDERICI, M. KUEHNI, M. SIMONET, M. MERTEUIL, *Travail gratuit et grèves féministes, entremonde*, Genève 2020.

S. FEDERICI, *Revolution at Point Zero: Housework, Reproduction, and Feminist Struggle*, PM Press, New York, 2012.

M. MERTEUIL, "*Féminisme et théorie de la reproduction sociale*", *Revue Période*, 2017

Plan C Collective: *What the f\*\*k is social reproduction? An introduction by Plan C*

### Analyses féministes de la pandémie

« *Cross-Border Feminist Manifesto* »

*Marxist Feminist Collective: Sept thèses féministes sur le Covid-19 et la reproduction sociale (v.o.)*

### Pandémie et reproduction sociale

M. PIRONE: *Politiche della pandemia. Neoliberalismo, riproduzione sociale e tecnopolitica*, Euronomades, 9 avril 2020,

### Luttes et pandémie

Workers Inquiry Network: *Des Luttes dans la Pandémie*